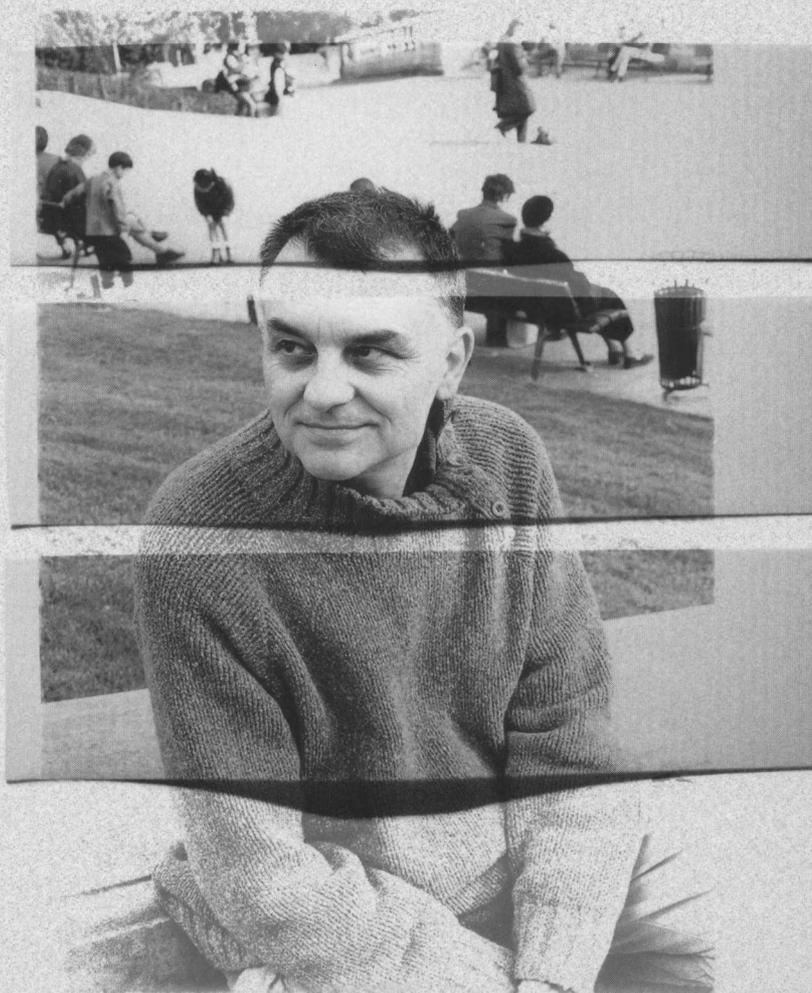


Philippe Minyana,  
ou La Parole visible



sous la direction de Michel Corvin

éditions THEATRALES

Philippe Minyana  
ou la parole visible

OUVRAGE COLLECTIF SOUS LA DIRECTION DE MICHEL CORVIN

*éditions*  
THEATRALES

## SOMMAIRE

Préface de Michel Corvin	5
<b>Etudes critiques</b>	7
<i>Chez Minyana c'est la forme qui fait sens</i> par Michel Corvin	9
<i>Étude de corps souffrants</i> par Françoise Spiess	29
<i>Sous bénéfice d'« Inventaires » :</i> <i>l'écriture retorse de Philippe Minyana</i> par Patrice Pavis	39
<i>Le fil d'Ariane</i> par Mireille Davidovici	59
<i>Paroles en chambres, paroles publiques</i> par Jean-Pierre Ryngaert	69
<b>Fraternités</b>	79
<i>Projet d'écriture/pratique de l'acteur/techniques de la scène</i> par Frédéric Maragnani	81
<i>Du grain à écrire</i> par Robert Cantarella	91
<i>Philippe Minyana, un artiste « dans » le théâtre</i> par Christophe Huysman	95
<b>Entretien et témoignage</b>	105
<i>Chambres/Inventaires : la poétique du banal</i> entretien de P. Minyana et R. Cantarella	107
<i>Une actrice en attente de paroles</i> par Florence Giorgetti	121
<b>Travaux pratiques et documents</b>	127
<b>Bio-bibliographie</b>	141
<b>Portraits (inédit)</b>	165



Photo de couverture : © Jean-Julien Kraemer

© 2000, éditions THÉÂTRALES

38, rue du Faubourg-Saint-Jacques 75014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-056-8

Figure marquante du théâtre actuel, Philippe Minyana se détache du lot des écrivains de sa génération tant par l'abondance de sa production (une trentaine de pièces) que par l'unité de ton de ses œuvres. Sans doute sont-elle emportées par une forte évolution puisque, issues de structures quasi classiques (avec personnages, enjeu clairement défini, développement dramatique progressif), elles en sont arrivées à une écriture proche du récit (voire du micro-récit) intégrant parfois des arts connexes comme la photographie, quand elles ne se mettent pas délibérément au service d'un autre art comme l'opéra. Les textes de Minyana n'en sont pas moins fidèles à quelques constantes formelles, telles que la place du lieu – maison, chambre ou ville – dans la mise en jeu des affects, et à quelques thèmes récurrents profondément inscrits dans la souffrance humaine, tels que la violence infligée aux êtres, qu'elle soit civile ou guerrière, familiale ou collective, physique ou mentale.

Élevée au rang d'une Passion, cette souffrance prend les dimensions d'une obsession fondatrice du fait qu'elle s'impose par le biais d'une écriture très particulière. Avec l'acuité d'un entomologiste Minyana décrit les moindres soubresauts des corps torturés et mutilés; l'hyperréalisme du détail aboutit alors à une sorte de fantastique du réel dont la poétique est enrichie par un travail très délibéré sur la langue et ses rythmes, sous les dehors de la spontanéité du parler courant. D'un autre côté Minyana fait montre d'une sorte d'objectivité distante, d'indifférence presque au sujet traité, à telle enseigne qu'à une lecture rapide, on reste perplexe devant les intentions d'un auteur hésitant, croirait-on, entre un humour dévastateur et une sensibilité si vive qu'elle exige le masque de la froideur. C'est que Minyana, depuis une dizaine d'années et plus encore dans ses dernières pièces, ne « traite » plus un sujet; il le circonvient, il l'enveloppe, si l'on peut dire, de toutes sortes de dérives qui donnent à ses textes une allure musicale, comme si le « thème » n'était plus exposé de front et clairement, mais noyé dans un enchaînement sériel de variations où le sens, progressivement, s'instille.

Pour rendre compte de cette richesse, l'œuvre de Minyana a été soumise au feu croisé de points de vue et d'interrogations critiques

multiples. Le travail de la forme, comme enjeu esthétique majeur, fait l'objet de l'étude de Michel Corvin, tandis que Patrice Pavis passe au peigne fin les réseaux d'écriture d'*Inventaires* et que Jean-Pierre Ryngaert démontre comment le monologue, tout hérité qu'il est de la tradition dramatique, se voit, chez Minyana, enrichi et métamorphosé jusqu'à se faire le réceptacle des voix du monde. Qu'on l'aborde directement, comme le fait Françoise Spiess, ou par le biais du personnage de la femme, comme le fait Mireille Davidovici, le thème de l'échec, de la souffrance, du malheur, de la violence, est à tous les carrefours de l'œuvre, comme un signal angoissé de l'inhumaine condition.

Tout à l'inverse les praticiens du théâtre, qu'ils soient acteurs comme Florence Giorgetti et Christophe Huysman ou encore metteur en scène comme Frédéric Maragnani disent combien le travail avec et pour Minyana leur a été nourricier et jubilatoire; combien son écriture renouvelle les possibilités et les exigences du jeu, exalte et exploite de façon neuve tous les pouvoirs de la scène. Robert Cantarella, quant à lui, débusque Minyana dans son geste d'écrire et s'interroge sur un autre mode de production scénique – et pédagogique – de ses textes.

Deux pièces de Minyana étant cette année inscrites au programme du bac option théâtre, il a paru judicieux de donner la parole à des élèves de terminale ainsi qu'aux personnes qui les ont encadrés: Françoise Spiess s'est chargée de synthétiser et de coordonner leurs réactions face à des textes qui déroutent en même temps qu'ils fascinent. Des échos sont également parvenus d'une autre classe de terminale, présentés, eux, sans toilettage. Minyana lui-même avait eu, durant l'été 1999, avec Robert Cantarella, un long entretien sur la genèse d'*Inventaires* et de *Chambres*. Il était intéressant de voir comment, avec le recul, l'auteur jugeait deux œuvres qui sont pour beaucoup dans sa notoriété internationale. Cette notoriété, précisément, exigeait que l'on présente, avec le maximum de précision, le relevé des œuvres, avec leurs éditions, leurs traductions et leurs mises en scène. Travail minutieux mené à bien par Marie-Pia Bureau.

Pour clore l'ouvrage, Philippe Minyana a offert un texte inédit et récent, *Portraits*. Il n'est pas le moins significatif de la dernière manière de l'écrivain.

MICHEL CORVIN

études  
critiques

Il en va de Minyana, comme de ses confrères écrivains, créateurs de formes nouvelles : il invente le théâtre du XXI<sup>e</sup> siècle. Il le rêve, il le fabrique, il le modèle, il l'écrit; avec constance et obstination, il travaille la matière de la langue, artisan passionné de la littérature dramatique. Depuis plus de vingt ans et quelque trente pièces, il s'est imposé comme un des auteurs les plus novateurs et les plus féconds de sa génération.

Pour rendre compte de la richesse de son œuvre, les Éditions Théâtrales ont fait appel à des artistes et à des universitaires réunis autour de Michel Corvin, afin de la soumettre au feu croisé de points de vue et d'interrogations multiples.

Qu'ils soient auteurs comme **NOËLLE RENAUDE** ou **CHRISTOPHE HUYSMAN**, actrice comme **FLORENCE GIORGETTI** ou metteurs en scène comme **ROBERT CANTARELLA** ou **FRÉDÉRIC MARAGNANI**, tous ces artisans de la scène nous disent combien le travail avec et pour Minyana leur a été nourricier et jubilatoire.

À l'opposé, le travail de la forme, comme enjeu esthétique est analysé par **MICHEL CORVIN**, tandis que **PATRICE PAVIS** passe au peigne fin les réseaux d'écriture d'*Inventaires* et que **JEAN-PIERRE RYNGAERT** démontre comment le monologue se fait le réceptacle des voix du monde. **FRANÇOISE SPIESS** ou **MIREILLE DAVIDOVICI** abordent le thème de l'échec, de la souffrance ou de la violence, à tous les carrefours de l'œuvre, comme un signal angoissé de l'inhumaine condition.

Un dossier est consacré à *Inventaires* et *Chambres* à l'épreuve des classes théâtre et donne la parole aux élèves.

Le dernier mot reste à **PHILIPPE MINYANA** qui nous livre *Portraits*, un des ses derniers textes inédits.

